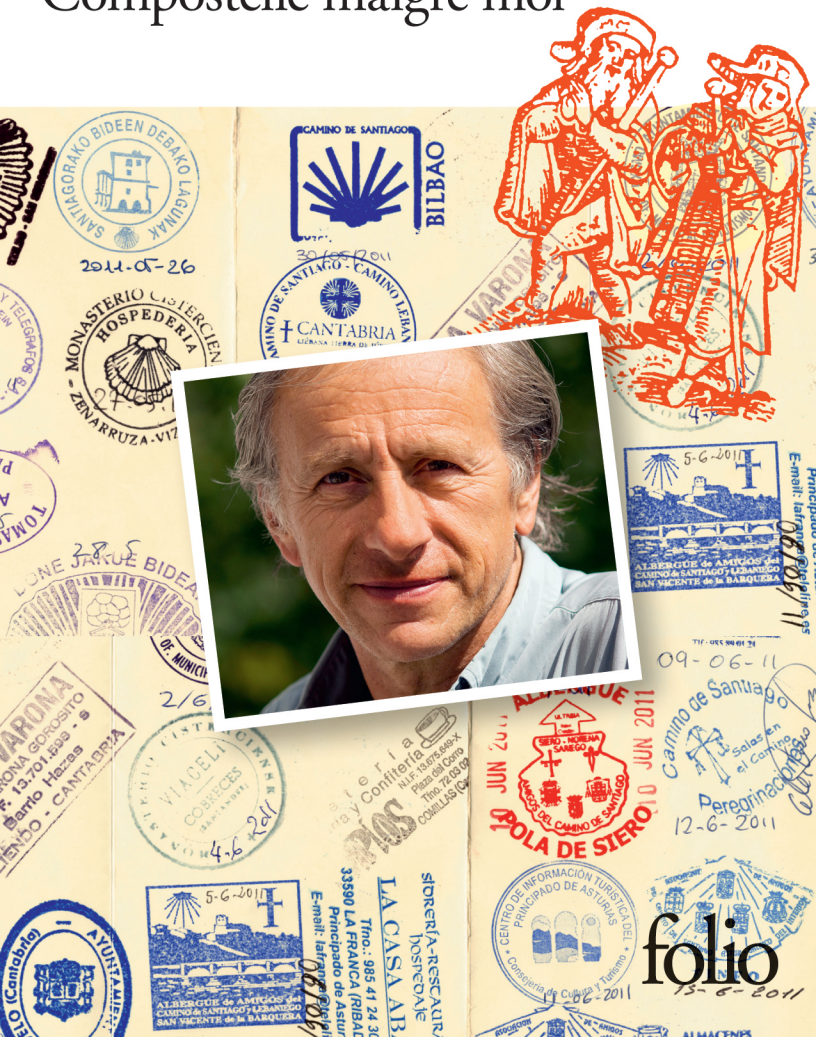


# Jean-Christophe Rufin

de l'Académie française

## Immortelle randonnée Compostelle malgré moi



folio

Jean-Christophe Rufin

*de l'Académie française*

# Immortelle randonnée

Compostelle malgré moi

Gallimard



Médecin, engagé dans l'action humanitaire, Jean-Christophe Rufin a occupé plusieurs postes de responsabilités à l'étranger. Il a été ambassadeur de France au Sénégal.

Il a d'abord publié des essais consacrés aux questions internationales. Son premier roman, *L'Abyssin*, paraît en 1997. Son œuvre romanesque, avec *Asmara et les causes perdues*, *Globalia*, *La Salamandre* entre autres, ne cesse d'explorer la question de la rencontre des civilisations et du rapport entre monde développé et pays du Sud. Ses romans, traduits dans le monde entier, ont reçu de nombreux prix, dont le prix Goncourt 2001 pour *Rouge Brésil*. Il a été élu à l'Académie française en juin 2008. *Le parfum d'Adam*, publié en 2007, et *Katiba*, publié en 2010, sont les deux premiers volets de la série romanesque *Les enquêtes de Providence*. Il est également l'auteur d'un recueil de nouvelles, *Sept histoires qui reviennent de loin*, des romans historiques *Le grand Cœur* et *Le collier rouge* ainsi que d'*Immortelle randonnée*, récit de son pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle.

## *L'organisation*

Lorsque, comme moi, on ne sait rien de Compostelle avant de partir, on imagine un vieux chemin courant dans les herbes, et des pèlerins plus ou moins solitaires qui l'entretiennent en y laissant l'empreinte de leurs pas. Erreur grossière, que l'on corrige bien vite lorsqu'on va chercher la fameuse *credencial*, document obligatoire pour accéder aux refuges pour pèlerins !

On découvre alors que le Chemin est l'objet sinon d'un culte, du moins d'une passion, que partagent nombre de ceux qui l'ont parcouru. Toute une organisation se cache derrière le vieux chemin : des associations, des publications, des guides, des permanences spécialisées. Le chemin est un réseau, une confrérie, une internationale. Nul n'est contraint d'y adhérer, mais cette organisation se signale à vous dès le départ, en vous délivrant la *credencial*, ce passeport qui est bien plus qu'un bout de carton folklorique. Car, dûment fiché comme futur-ancien-pèlerin,

vous recevrez désormais des bulletins d'études savants, des invitations à des sorties pédestres et même, si vous habitez certaines villes, à des séances de restitution d'expériences, organisées autour de voyageurs fraîchement rentrés. Ces rencontres amicales autour d'un verre s'appellent « Le vin du pèlerin » !

J'ai découvert ce monde en entrant par une après-midi pluvieuse dans la petite boutique sise rue des Canettes à Paris, dans le quartier Saint-Sulpice, siège de l'association des Amis de Saint-Jacques. L'endroit détonne, au milieu des bars branchés et des boutiques de fringues. Il fleure bon sa salle paroissiale et le désordre poussiéreux qui l'encombre a l'inimitable cachet des locaux dits « associatifs ». Le permanencier qui m'accueille est un homme d'un certain âge – on dirait aujourd'hui un « senior », mais ce terme n'appartient pas au vocabulaire jacquaire. Il n'y a personne d'autre dans la boutique et j'aurais l'impression de le réveiller s'il ne se donnait pas beaucoup de mal pour paraître affairé. L'informatique n'a pas encore pris possession du lieu. Ici règnent toujours la fiche bristol jaunâtre, les dépliants ronéotypés, le tampon baveux et son encreur métallique.

Je me sens un peu gêné de déclarer mon intention – pas encore arrêtée, pensé-je – de partir sur le Chemin. L'ambiance est celle d'un confessionnal et je ne sais pas encore que la question du « pourquoi » ne me sera pas posée. Prenant les

devants, je tente des justifications qui, évidemment, sonnent faux. L'homme sourit et revient à des questions pratiques : nom, prénom, date de naissance.

Il me conduit peu à peu jusqu'au grand sujet : est-ce que je souhaite adhérer à l'association *avec* le bulletin – c'est plus cher – ou *sans*, c'est-à-dire en payant le minimum : il me donne les prix de chaque option. Les quelques euros de différence lui semblent suffisamment importants pour qu'il se lance dans une longue explication sur le contenu précis des deux formes d'adhésion. Je mets cela sur le compte d'un désir louable de solidarité : ne pas priver de Chemin les plus modestes. En cours de route, j'aurai l'occasion de comprendre qu'il s'agit de bien autre chose : les pèlerins passent leur temps à éviter de payer. Ce n'est souvent pas une nécessité, mais plutôt un sport, un signe d'appartenance au club. J'ai vu des marcheurs, par ailleurs prospères, faire d'interminables calculs, avant de décider s'ils commanderont un sandwich (pour quatre) dans un bar, ou s'ils feront trois kilomètres de plus pour l'acheter à une hypothétique boulangerie. Le pèlerin de Saint-Jacques, que l'on appelle un Jacquet, n'est pas toujours pauvre, loin s'en faut, mais il se comporte comme s'il l'était. On peut rattacher ce comportement à l'un des trois vœux qui, avec la chasteté et l'obéissance, marquent depuis le Moyen Âge l'entrée dans la

vie religieuse ; on peut aussi appeler cela plus simplement de la radinerie.

Quoi qu'il en soit, dès l'acquisition de la *credencial*, vous êtes invité à respecter cet usage et à vous y conformer : que le pèlerin aille ou pas vers Dieu (c'est son affaire), il doit toujours le faire en tirant le diable par la queue.

Bien sûr, vous allez aussi croiser nombre de gens qui se sont aménagé un pèlerinage de confort, d'hôtel en hôtel, d'autocar de luxe en taxi complaisant. Il est d'usage chez les Jacquets de dire benoîtement : « Chacun fait son chemin comme il l'entend. » Pourtant, il ne faut pas longtemps pour comprendre que, derrière cette manifestation de tolérance, se cache le solide mépris du « vrai » pèlerin pour le « faux ». Le vrai se reconnaît à ce qu'il dépense le moins possible. Certes, il peut arriver au « vrai » pèlerin, faute d'alternative, parce qu'il est malade ou que les refuges sont pleins, de devoir descendre dans un hôtel – modeste si possible – et de voisiner avec des voyageurs de luxe. Comptez néanmoins sur lui pour marquer sa différence, par exemple en mangeant tous les bonbons imprudemment placés dans une soucoupe, à la réception.

Ignorant encore ces usages, je commis mon premier impair : je pris royalement l'adhésion *avec* bulletin et surtout je laissai entendre que trois euros de plus n'étaient pas une affaire.



Le permanencier me remercia au nom de l'association mais un fin sourire montrait assez qu'il me prenait un peu en pitié. « Pardonnez-lui, Seigneur, il ne sait pas (encore) ce qu'il fait. »

La *credencial* que remet l'association des Amis de Saint-Jacques est un bout de carton jaunâtre qui se déplie en accordéon. À dire vrai, elle ne paie pas de mine et le futur-supposé-pèlerin rigole en rentrant chez lui. Ce document sur un papier sans doute recyclé trois fois, avec ses gros carreaux destinés à recueillir les tampons à chaque étape, n'a vraiment pas l'air très sérieux. Mais il en va de la *credencial* comme du reste. On ne mesure sa valeur que sur le Chemin.

Lorsqu'on l'a fourrée dans son sac cent fois, qu'on l'en a sortie trempée par une pluie d'orage et qu'il a fallu la faire sécher sur un introuvable radiateur, lorsqu'on a craint de l'avoir perdue et qu'on l'a fébrilement cherchée sous l'œil soupçonneux d'un tenancier d'auberge, lorsqu'au terme d'étapes épuisantes on l'a posée, victorieux, sur le bureau d'un employé d'office du tourisme qui, d'un air dégoûté, l'a effleurée de son tampon officiel en craignant manifestement de le souiller, lorsque arrivé à Compostelle, on l'a dépliée fièrement devant le représentant de la mairie pour qu'il rédige en latin votre certificat de pèlerinage, on mesure le prix de cette relique. Au retour, la *credencial* figure parmi les objets

rescapés du Chemin et qui portent les traces de cette épreuve.

Sans que la comparaison ait évidemment la moindre valeur, je dirais que ma *credencial* froissée, tachée et passée au soleil, me fait penser à ces bouts de papier que mon grand-père avait ramenés de captivité : bons de nourriture ou d'infirmierie, ils devaient avoir, pour le déporté, une infinie valeur et j'imagine avec quel soin il les conservait sur lui.

La différence avec le Chemin est que Compostelle n'est pas une punition mais une épreuve volontaire. C'est du moins ce que l'on croit, bien que cette opinion soit rapidement contredite par l'expérience. Quiconque marche sur le Chemin finit tôt ou tard par penser qu'il y a été condamné. Que ce soit par lui-même ne change rien : les sanctions que l'on s'impose n'ont pas moins de rigueur, souvent, que celles qu'inflige la société.

On part pour Saint-Jacques avec l'idée de liberté et bientôt on se retrouve, parmi les autres, un simple bagnard de Compostelle. Sale, épuisé, contraint de porter sa charge par tous les temps, le forçat du Chemin connaît les joies de la fraternité, à l'image des prisonniers. Combien de fois, assis par terre devant une auberge parmi d'autres pouilleux, massant mes pieds endoloris, mangeant une pitance malodorante acquise à un prix dérisoire, superbement ignoré par les passants normaux, libres, bien habillés et bien chaussés, je

me suis senti un *zek* à la façon de Soljenitsyne, un de ces gueux du Chemin, que l'on appelle des pèlerins ?

Voilà à quoi vous condamne la *credencial*. Au retour, le plus invraisemblable est de se dire que, en plus, on a payé pour l'acquérir.

# Jean-Christophe Rufin

Immortelle randonnée

Compostelle malgré moi

« Chaque fois que l'on m'a posé la question "Pourquoi êtes-vous allé à Santiago?", j'ai été bien en peine de répondre. Car le Chemin a pour effet sinon pour vertu de faire oublier les raisons qui ont amené à s'y engager. On est parti, voilà tout. »

Jean-Christophe Rufin a suivi le « Chemin du Nord » jusqu'à Saint-Jacques : huit cents kilomètres le long des côtes basque et cantabrique, à travers les montagnes sauvages des Asturies et de Galice. Il s'est peu à peu transformé en clochard céleste, en routard de Compostelle. Il nous raconte, avec une délicieuse auto-dérision, ce parcours humain et spirituel.

**folio**  
folio-lesite.fr

 A 45537 catégorie **F7**  
ISBN 978-2-07-045537-9

  
9 782070 455379